



Opéra Orchestre
National
Montpellier

Occitanie/Pyrénées-Méditerranée

ven 28 mai
sam 29 mai
2021

Opéra Berlioz,
Le Corum

Héritage romantique

Mendelssohn • Brahms



montpellier
méditerranée
métropole





**Opéra Orchestre
National
Montpellier**

Occitanie/Pyrénées-Méditerranée

Valérie Chevalier
directrice générale
Michael Schönwandt
chef principal

Nous vous rappelons qu'il est formellement interdit
de filmer, enregistrer ou photographier les spectacles

Héritage romantique

03

Magnus Fryklund
direction
Dorota Anderszewska
violon

**Orchestre national
Montpellier Occitanie**

26 min

Felix Mendelssohn (1809–1847)

Concerto pour violon n° 2 en *mi* mineur opus 64

I. Allegro molto appassionato

II. Andante

III. Allegretto non troppo – Allegro molto vivace

pause

43 mn

Johannes Brahms (1833–1897)

Symphonie n° 2 en *ré* majeur opus 73

I. Allegro non troppo

II. Adagio non troppo

III. Allegretto grazioso, presto ma non assai

IV. Allegro con spirito

Durée: ± 1h30

Bien que Felix Mendelssohn et Johannes Brahms n'appartiennent pas à la même génération, tous deux doivent assumer le lourd héritage des compositeurs qui les ont précédés, et d'abord celui de Beethoven (1770–1827). Les œuvres tardives du maître de Bonn trônaient en permanence sur le bureau de Mendelssohn, tandis que le jeune Brahms étudiait avec la plus grande rigueur les œuvres du répertoire avant d'oser entamer les siennes. Si l'un comme l'autre restent attachés aux formes classiques, c'est d'abord par l'exacerbation de leur lyrisme que le romantisme imprègne leur production. Le *Concerto pour violon n°2 en mi mineur* de Mendelssohn et la *Symphonie n°2* de Brahms manifestent au plus haut point cette réalité.

Felix Mendelssohn *Concerto pour violon* *n°2 en mi mineur* *opus 64*

Composé pour l'illustre violoniste Ferdinand David (1810–1873), ce concerto a longtemps obsédé Mendelssohn, qui confiait au virtuose, dans une lettre de 1838 : « J'aimerais te composer un concerto pour violon d'ici à l'hiver prochain ; il m'en trotte un dans la tête, en *mi mineur*, dont le début ne me laisse pas en paix. »
Enfant prodige, le compositeur avait abordé ce genre très précocement :

son premier concerto pour violon date de 1822 ; il avait alors 13 ans. Avec l'opus 64, Mendelssohn alors plus mûr, mêle la forme tripartite classique du genre au lyrisme exacerbé des nouvelles possibilités de l'instrument, ouvertes par des virtuoses tels que l'Italien Niccolò Paganini. Ce renouvellement stylistique engendrera d'ailleurs un nouvel âge d'or du concerto pour violon, avec des compositeurs comme Henri Vieuxtemps (1820–1881) ou Henryk Wieniawski (1835–1880).

Créé le 13 mars 1845 à Leipzig par Ferdinand David, en l'absence du compositeur malade, le *Concerto* de Mendelssohn rencontre un franc succès. Le premier mouvement débute sans introduction orchestrale, contrairement à l'usage traditionnel. Le thème initial du violon, à la fois lyrique et solennel, est l'un des plus célèbres du répertoire romantique. Le caractère exubérant de la partie soliste se révèle dès avant la redite du thème par l'orchestre. Un second thème, contrastant, noté *tranquillo*, et exposé d'abord aux bois, se caractérise par ses trois notes répétées et sa dimension onirique. Lui succède un passage virtuose qui laisse l'intensité augmenter : le premier thème est transposé, développé et modulé dans des caractères divers, avant une *cadenza ad libitum*, néanmoins entièrement écrite. D'une haute virtuosité, cet épisode intervient au milieu du mouvement, juste avant la réexposition, alors que la cadence soliste se rencontre traditionnellement à la fin de

celle-ci, avant l'ultime péroraison orchestrale. Elle prend ainsi un rôle tout-à-fait différent et original : point d'extrême tension, d'attente du retour des éléments thématiques principaux, plutôt qu'une résolution amenant la conclusion du mouvement. La réexposition des deux précédents thèmes, qui suit, paraît d'autant plus magistrale et triomphante, tout comme la coda hérissée d'acrobatiques changements de tessitures. Le deuxième mouvement, *Andante*, s'enchaîne directement au premier : dès l'accord final, le timbre du basson se déploie jusqu'aux premières notes du mouvement lent. Trois parties le composent : un épisode d'une grande douceur et sa reprise variée encadrent une section plus tendue, colorée par les bois et les cuivres, jusqu'alors silencieux ; le violon, suspendu et lyrique, y occupe le premier plan. Après un bref instant de répit pour le soliste, le dernier mouvement débute sur un clin d'œil au thème initial de l'œuvre. La virtuosité accompagne à nouveau le caractère juvénile et capricieux de cette partie, qui évoque le *Songe d'une nuit d'été*, composé en 1842 en pleine gestation du concerto. Entre les gammes brillantes et les pétillants arpèges, un nouveau thème se déploie gaiement, comme un galop, dans la lumière du mode majeur. Une impressionnante section conclusive couronne ce finale dans un *mi* majeur triomphant.

Ces années-là :

1839 : publication de *La Chartreuse de Parme* de Stendhal
1842 : naissance de Stéphane Mallarmé, poète majeur du symbolisme
1843 : création du *Vaisseau fantôme* à Dresde, premier des trois « opéras romantiques » de Richard Wagner
1845 : achèvement du *Concerto pour piano* de Robert Schumann (dirigé par Mendelssohn l'année suivante)
1846 : création de *La Damnation de Faust* d'Hector Berlioz

Pour aller plus loin :

- Adapté par Éric Lévi dans le générique *des Visiteurs* (1993) de Jean-Marie Poiré.
- Apparaît dans *L'Ex de ma vie* (2014) de Dorothee Sebbagh
- Apparaît dans *Rémi sans famille* (2018) de Daniel Auteuil
- Brigitte François-Sappey, *Félix Mendelssohn*, Fayard, 2003
- Diane Meur, *La Carte des Mendelssohn*, Ldf, « Le Livre de poche », 2016

Johannes Brahms *Symphonie n°2 en ré majeur opus 73*

Composée l'été 1877, à Pörtlach am Wörthersee (Autriche)
Création de 30 décembre 1877 à Vienne par Hans Richter

Autre grand représentant du romantisme musical, Brahms entretient, sa vie durant, un rapport ambivalent avec le genre

symphonique. En 1872, âgé de près de 40 ans, il confie encore à Hermann Levi : « Je ne composerai jamais de symphonie ! Vous n'avez pas idée de ce que c'est d'entendre continuellement derrière soi les pas d'un géant ». Le géant ? Beethoven, dont les neuf symphonies ont révolutionné le genre au début du siècle ; leur aboutissement, formel comme orchestral (ajout des chœurs dans la *Neuvième* en 1824), marque un tournant pour tous les compositeurs des générations suivantes. Rien d'étonnant à ce qu'il ait fallu plus de 20 ans à Brahms pour qu'il se décide à composer sa première symphonie (1876). La *Symphonie n° 2 en ré majeur* (tonalité qui est aussi celle de la deuxième de Beethoven) ne prendra en revanche, que deux mois d'été au compositeur, maintenant aguerri. Située dans l'héritage assumé du « géant », elle est souvent comparée à la célèbre « Pastorale » de ce dernier, en particulier du fait du rôle prépondérant qu'y jouent les instruments de la famille des bois.

L'œuvre suit le modèle classique en quatre mouvements : *Allegro non troppo* – *Adagio non troppo* – *Allegretto grazioso, presto ma non assai* – *Allegro con spirito*. Cependant, son esthétique toute romantique s'émancipe des canons de la période précédente.

Le premier mouvement oppose la légèreté des bois et des cors aux cordes graves, aux lignes sombres et pesantes. L'orchestre, de plus en plus dense, laisse place à un thème expressif, confié aux violoncelles puis aux différents pupitres ; lui succèdent développements,

accumulations et tensions dramatiques. La réexposition des deux thèmes échappe à toute vision pittoresque : la conclusion ponctuée de *pizzicati* (les cordes sont pincées par les musiciens) laisse entrevoir l'ironie du compositeur.

L'*Adagio* débute sur la sonorité grave et chaude des violoncelles, à laquelle s'oppose la limpidité des vents et des cordes aiguës. Cette légèreté orchestrale s'intensifie par une lente progression vers un climat plus tendu. Des réminiscences du thème initial semblent éclaircir cette brève et inquiétante parenthèse, mais les mesures finales du mouvement retournent bien vite à une atmosphère oppressée. L'*Allegretto* qui suit, plus pastoral, marqué par la sonorité des hautbois accompagnés des *pizzicati* des cordes, entraîne l'auditeur dans une dimension nouvelle : cette valse *Grazioso*, légère d'abord, développe des contrastes dynamiques et énergiques par la fougue des cordes. Enfin, le dernier mouvement débute avec une puissante masse orchestrale ; un long thème lyrique se déploie pour aboutir à des envolées de grande envergure. Ce mouvement retentit comme un défilé haut en couleur grâce à un déploiement de thèmes aussi nombreux que variés.

Cette vaste fresque musicale frappe par ses contrastes de caractère : le discours oscille sans cesse entre l'apaisement le plus bucolique, pur et serein, et une angoisse terrible, que noircit la mélancolie.

À quel visage de ce *Janus bifrons* symphonique faut-il se fier ?

Brahms avait fait son choix :
« La nouvelle symphonie est si mélancolique que vous ne la supporteriez pas, écrivait-il à son éditeur Fritz Simrock. Je n'ai jamais rien écrit d'aussi triste, d'aussi mineur : la partition devrait être publiée avec des bordures noires et un crêpe de deuil. »

Ces années-là

1875 : création à Paris de *Carmen* de Georges Bizet, d'après Prosper Mérimée

1876 : création à Bayreuth de *L'Anneau du Nibelung* de Richard Wagner, dirigé par Hans Richter

1877 : publication d'*Anna Karénine* de Léon Tolstoï

Pour aller plus loin

- Françoise Sagan, *Aimez-vous Brahms...*, Françoise Sagan, Julliard, 1959. Roman où la musique du compositeur allemand révèle une histoire d'amour passionnelle
- Brigitte François-Sappey, *Johannes Brahms, chemins vers l'absolu*, Brigitte François-Sappey, Fayard, 2018

Irène Hontang, étudiante au département de culture musicale du CNSMD de Lyon.

Magnus Fryklund

direction



saisons, chef assistant à l'Opéra Orchestre national Montpellier Occitanie. Cette saison, il a dirigé à l'Opéra Orchestre de nombreux concerts symphoniques dont celui du Nouvel An, ainsi que *Le Barbier de Séville* à l'Opéra Berlioz en ouverture de la saison lyrique.

Magnus Fryklund est né à Karlstad en Suède en 1990.

Il étudie à l'Académie royale danoise de musique où il dirigera plus tard *La Petite Renarde rusée* et *L'Enfant et les sortilèges*.

En 2015, il est nommé chef assistant à l'Opéra de Malmö pour la production d'*Eugène Onèguine*.

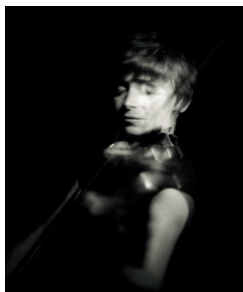
En 2016–17, il dirige *Les Noces de Figaro* à l'Opéra de Malmö, ainsi que des concerts avec l'Orchestre symphonique d'Helsingborg, mais aussi avec les ensembles Athelas et Musica Vitae, parmi d'autres engagements.

En 2017–18, il est chef titulaire de l'Opéra de Malmö où il participe à plus de 35 productions (*Rigoletto*, *Lakmé*, *Hansel et Gretel*...)

Cette même année, Il est engagé pour 2 saisons en tant que chef d'orchestre en résidence à l'Orchestre symphonique d'Helsingborg où il dirigera 5 concerts différents par saison. Il réalise des enregistrements avec Athelas Ensemble and Coco. En 2018, il est nommé pour deux

Dorota Anderszewska

violon



Dorota Anderszewska est violon solo supersoliste de l'Orchestre national Montpellier Occitanie depuis 2004, fonction qu'elle a assurée auparavant pendant sept ans à l'Orchestre national de Bordeaux Aquitaine.

Parallèlement, elle mène une carrière de soliste et de chambriste, se produisant sur les scènes européennes, américaines et asiatiques : Wigmore Hall (Londres), Cheltenham Festival, Franz Liszt Academy (Budapest), Warsaw Philharmonic Hall (Varsovie), Printemps des Arts (Monte Carlo), Hancock Auditorium (Los Angeles), Alice Tully Hall (New York), Weil Recital Hall (Carnegie Hall), National Library (Ottawa), Taipei National Theater...

Dorota Anderszewska est née à Varsovie dans une famille d'origine polonaise et hongroise. Elle commence sa formation musicale dans sa ville natale, la poursuit en France (Conservatoires de Lyon et de Strasbourg), puis se perfectionne aux États-Unis pendant sept ans grâce à une bourse qu'elle reçoit sur

concours : à l'University of Southern California, California Institute of the Arts (Los Angeles) et à la Juilliard School où elle obtient le Master of Music Degree dans la classe de Dorothy Delay. Elle est lauréate de plusieurs concours internationaux : Concours International de violon Zino Francescatti (Marseille), Concours pour les Jeunes Violonistes Wieniawski-Lipiński (Lublin), Taipei International Violin Competition (Taipei), Beijing International Violin Competition (Pékin), Mozart Competition (Los Angeles). Son répertoire de soliste et de chambriste est vaste. Ses dernières prestations des concertos de Beethoven, Schumann, Mendelssohn, Dvořák, Prokofiev, Stravinsky, Bartók, Karłowicz, Szymanowski, Lutoslawski (*Partita*)... ont trouvé un écho enthousiaste auprès du public et de la presse.

En musique de chambre, Dorota Anderszewska se produit régulièrement avec son frère, le pianiste Piotr Anderszewski. Ensemble ils ont enregistré des œuvres de Mozart, Beethoven, Schubert, Lutoslawski, Kreisler, Bartók.

Parmi ses partenaires en musique de chambre, outre ses collègues de l'Orchestre national Montpellier, figurent également Miklós Perényi, Istvan Varday, Balázs Szololay, Maurice Bourgue...

En tant que Konzertmeister, elle est invitée à diriger de son pupitre des formations orchestrales : l'Orchestre national Montpellier Occitanie, le Sinfonia Varsovia, la Camerata de Salzbourg, l'Orchestre Juventus...

L'Orchestre

Premiers violons

Aude Périn-Dureau

violin solo

Ekaterina Darlet-Tamazova

Julie Arnulfo

violons co-solistes

Misa Mamiya

Yigong Zhang

violin second soliste

Esther Bortot

Agnès Brengues

Isabelle Charneux-Rys

Corinne Coignet

Nina Skopek

Olga Carboni *

Norbert de Jesus Pires *

Anne Gallo-Selva *

Sharman Plesner *

violons

Seconds violons

Alice Rousseau

Ludovic Nicot

chefs d'attaque

Didier Alay

Pavel Soumm

violons seconds solistes

Christian Cottalorda

Thierry Croenne

Geneviève Davasse

Nicolas Laville

Philippe Rubens

Elena Dmitriev *

Charlotte Gaillard *

Blandine Matrot *

violons

Altos

Cécile Berry *

alto solo

Florentza Nicola

troisième alto solo

Estevan de Almeida Reis

Joël Soultanian *

alto second soliste

Corinne Bourré

Gilles Coignet

Philippe Nouaille

Marie-Élisabeth

Roesch-Touveneau

Catherine Rouard-Versaveau

Muriel Solfrini*

altos

Violoncelles

Cyrille Tricoire

violoncelle solo supersoliste

Pia Segerstam

troisième violoncelle solo

Élisabeth Ponty-Scheuir

Laurence Allalah

violoncelles seconds solistes

Jean-Paul Bideau

Sophie Gonzalez del Camino

Romain Cambis *

Camille Supera *

violoncelles

Contrebasses

Jean Ané

contrebasse solo

Gérard Féglé

contrebasse solo co-soliste

Benoît Levesque

troisième contrebasse solo

Serge Peyre

Tom Gélineau

Thierry Petit

contrebasses

Flûtes

Elias Saintot *

flûte solo

Jocelyne Favre

piccolo solo

jouant la flûte

Hautbois

Daniel Thiéry

hautbois solo co-soliste

David Touveneau

hautbois jouant

le cor anglais

Clarinettes

Jean-Pierre Loriot

clarinette solo co-soliste

Benjamin Fontaine

clarinette basse solo

Bassons

Rodolphe Bernard

basson solo

Blandine Delangle

contrebasson solo jouant le

basson système français

ou allemand

Cors

Sylvain Carboni

cor solo

Loïc Denis *

troisième cor

Marie Benoît

Jean-Charles Masurier

cors graves

Trompettes

Nicolas Planchon

trompette co-soliste

cornet solo

Dominique Bougard

trompette

Trombones

Juliette Tricoire

trombone co-soliste

Ruben Gonzalez

del Camino

trombone basse

Vincent Monney

second trombone

Tuba

Tancrede Cyerman

tuba solo

Timbales

Pascal Martin

timbales solo